

**Critique de *Singulier Pluriel* parue dans le n° 68 de la revue *Bifrost* (25 octobre 2012)**

**Par Erwann Perchoc**

<http://www.belial.fr/revue/bifrost-68>

Singulier Pluriel

Lucas Moreno - Hélice hélas - avril 2012 (recueil de neuf nouvelles non inédites - 240 pp. GdF 16 €)

Sous nos latitudes, on connaît Lucas Moreno autant pour avoir été à l'initiative du podcast Utopod (de 2007 à 2011) que pour ses nouvelles, dont deux du présent ouvrage sont à l'origine parues dans *Bifrost*. Premier recueil de Lucas Moreno, *Singulier Pluriel* rassemble neuf récits, soit la quasi-totalité de l'œuvre écrite de cet auteur rare, et se divise en deux parties, l'une à tonalité fantastique, l'autre franchement science-fictionnelle. Voyons cela de plus près.

Dans la première partie, aux textes à l'ambiance menaçante, nombre de pièges guettent les protagonistes. Les prédateurs sont partout : dans la communauté qui vous entoure, voire sur le palier d'en face. Qu'on se le tienne pour dit dans l'inquiétante nouvelle qui donne son titre au recueil : si vos voisins sont des puits de connaissance, rappelez-vous qu'un puits est toujours avide... « Le meilleur' ville dou monde », c'est Angel-sur-Coffrane, petite bourgade suisse trop bien tranquille et dont l'un des habitants va comprendre, à ses dépens, le secret. Un piège. Tout comme ce village perdu dans les montagnes du Bhoutan dans « Shacham ». « Dellamorte Dellamore » (dont le titre fait référence à un film d'horreur du même nom) raconte l'histoire d'un type dont l'épouse ne cesse de revenir — problème : elle est déjà décédée plusieurs fois. Quant à cet autre problème, celui de l'inspecteur de police dans « Comme au premier jour », il s'agit de l'évaporation littérale d'un cadavre — un problème moindre, ceci dit, que l'insupportable suspect de ce crime...

Dans la seconde partie, c'est la réalité elle-même qui se dérobe. Dans « L'Autre Moi », un homme, cobaye d'une psychiatrie d'un nouveau genre, replonge dans sa traumatique enfance : une nouvelle qui n'est pas sans rappeler le formidable *L'Autre côté du rêve* d'Ursula Le Guin. « Demain les eidolies », parue dans le *Bifrost* 55, lorgne du côté de Philip K. Dick et évoque une nouvelle discipline artistique, le « mouvement maïeutique de surface », ou l'art de dévoiler la structure de l'univers.

Les deux dernières nouvelles du recueil décrivent des paradis : piégés, forcément. La planète de « Trouver les mots » est un véritable havre de paix, mais les colons humains perdent peu à peu leurs connaissances et, pire, l'usage de la parole — sauf le conteur, qui s'enferme dans le mutisme. Dans « PV » (parue dans le n°49 de *Bifrost*), le protagoniste, sorte de nouvel Adam vivant dans ce qui semble un Eden, ne parvient pas à se satisfaire de ce qui lui est offert et cherche la connaissance.

Au final, on tient avec *Singulier Pluriel* un recueil de bonne tenue, très homogène dans la qualité et les thématiques (celle de l'identité notamment), et avec une deuxième partie des plus remarquables. Rien à y jeter ; quelques textes (« Shacham » ou « Comme au premier jour ») font cependant pâle figure en regard de réussites comme « Demain les eidolies » ou « Dellamorte Dellamore ». Deux regrets : la présence d'aucun inédit au sommaire, et la difficulté qu'il y a à se procurer ce recueil en librairie (pour les modalités, se rendre sur le site de Lucas Moreno : <http://lucasmoreno.com/acheter-singulier-pluriel/>). Dans tous les cas, *Singulier Pluriel* donne envie de lire davantage de nouvelles (ou, soyons fou, un roman ?) de notre auteur. Au boulot, monsieur Moreno !

Erwann Perchoc